



# SOMMAIRE

Dans ce numéro XII

## Editorial

La solidarité et la coopération : un moyen efficace de sortir de la pauvreté.....P.2

## Echos du terrain

Des petits actes pour un impact à vie.....P.3  
Le rôle de l'éducation dans la vie d'un individu.....P.4  
AFFAMIR publie son rapport d'activités pour 2005.....P.5  
La Maison de la cultivatrice : un outil de développement au service des populations.....P. 6  
Evaluation collaboration Caisse-AFFAMIR.....P.7  
Résoudre les besoins spécifiques des femmes pour leur participation active au processus de développement durable .....P.

## Carte blanche

Mr. Choumelambong, notable bansoa : « Réellement, c'est la femme qui fait tout».....P. 9

## Et si on en parlait?

Combattons le sexisme, c'est un devoir citoyen !.....P.11

## Le saviez-vous ?

La corruption : un frein au développement des individus et des peuples.....P. 12

## Dossiers

Le développement n'est pas seulement économique : il est aussi et surtout humain.....P.12

## Questions ...Express

Mme Ganno Marie Joseph, Adjointe au Maire de Penka Michel.....P. 13

Annonces et Humours.....P.14

## Parenthèse santé

Prévenir vaut toujours mieux que guérir : quelques petits conseils pour éviter les agressions sexuelles.....P. 16

## Éditorial

### *La solidarité et la coopération : un moyen efficace de sortir de la pauvreté*

Chères lectrices, chers lecteurs !



Comme toujours, c'est avec un réel plaisir que je vous retrouve. Pour vous informer de toutes les activités et efforts faits ces derniers trois mois par AFFAMIR pour contribuer à la réduction de la pauvreté et la promotion de l'égalité des chances dans

l'Arrondissement de Penka Michel. Nous avançons, sans pause, mais sans courir non plus.

Comme vous le constaterez, des outils –cahier de fonctions, description des tâches, etc.- ont été créés pour mieux gérer le personnel. Chacun sait désormais clairement quelles sont ses tâches, responsabilités ainsi que les résultats qu'on attend de lui. Les contrats ont été signés avec le personnel et ne seront renouvelés que sur la base d'une évaluation qui aura été faite auparavant au courant de l'année. Le but c'est de ne garder qu'un personnel compétent, acquis à la cause de AFFAMIR et hautement motivé et engagé dans la lutte contre la pauvreté.

Les différents dossiers –autorisation de nos écoles- sont depuis déposés et connaîtront, sans doute, nous l'espérons, une suite favorable.

C'est l'occasion pour nous ici de saluer l'intégrité, l'honnêteté et le dynamisme de tous ceux et celles qui, de près ou de loin, aident AFFAMIR, depuis 2003, date de la création de la première école, à obtenir ces documents. Celui de reconnaissance d'ONG –Ministère de l'Administration Territoriale- sera très bientôt déposé, les trois années d'existence exigées étant atteintes.

*Par Céline Sika*

### Suite Editorial

Les relations de partenariat avec les autres acteurs de développement du milieu et l'Administration –Mairie, Sous préfecture, etc.- continuent de se tisser. Le rapprochement avec la gendarmerie et les différents services techniques de l'Arrondissement va être initié très prochainement. En effet, la synergie et coordination de tous les efforts est indispensable pour venir à bout de la pauvreté.

Les enfants sont allés en vacances, après une année qui aura été riche en activités scolaires et extrascolaires. En instruction et en éducation parce que instruire, ce n'est pas éduquer. Mais instruire et éduquer sont deux activités extrêmement importantes pour l'être humain.

Les femmes et leurs groupes continuent à frapper massivement aux portes de AFFAMIR en quête d'appui pour leurs activités de développement. De zéro groupe en 2002 nous en sommes aujourd'hui à plus de 25, et cela va continuer. Ce qui signifie que les femmes sont entrain de comprendre une chose

capitale : que leur destin se trouve entre leurs mains. Et, de victimes, elles sont entrain de devenir agentes de changement. Lentement, mais sûrement.

La Maison de la Cultivatrice est entrain devenir, avec l'appui des populations bénéficiaires et de nos partenaires, cet outil de développement au service de la communauté.

Sur le plan de la visibilité, des actions ont été engagées –aussi bien localement qu'internationalement- pour faire connaître AFFAMIR et son combat pour l'avènement d'une société plus juste, plus équitable pour tous, et rallier toujours plus de personnes à sa cause.

Vous trouverez tout ceci et plus, bien détaillé, dans les pages qui suivent si vous prenez la peine de vous installer confortablement et de tourner les pages.

***Par Céline Sika***

## ECHOS DU TERRAIN

### Des petits actes pour un impact à vie

Eduquer et former, c'est développer durablement. C'est la devise de AFFAMIR. Lorsque vous inscrivez votre enfant dans un établissement scolaire, vous posez là un acte qui va changer sa vie à jamais. Et la votre aussi. Pour ceux qui ne le savaient pas encore, lisez tout simplement les lignes qui suivent.



L'apparition des deux écoles Kinder's House dans l'Arrondissement de Penka Michel a changé non seulement le paysage scolaire de la communauté, mais aussi énormément de choses dans la vie des parents et le comportement de leurs enfants, ceux qui fréquentent ces deux structures. C'est le

constat que la direction des deux écoles a fait après dépouillement d'un questionnaire qu'elle a fait remplir par les parents des élèves. Ceux-ci saluent l'initiative des fondateurs des deux écoles parce que ces structures viennent combler un grand vide dans le village. En effet, jusqu'en 2003, on comptait sur les doigts d'une seule main le nombre d'écoles maternelles dans cette communauté de plus de 160 000 âmes qu'est l'Arrondissement de Penka Michel. Pourtant, l'éducation préscolaire n'est pas un

gaspillage d'argent ni une perte de temps comme le prétendent certains : c'est une étape importante dans la vie des enfants. « Elle s'inscrit dans la noble mission de faire décoller les plus petits. Elle les aide à apprendre à mieux s'exprimer, se développer, et développer leur personnalité, ce qui est extrêmement important pour l'école primaire, secondaire et l'université plus tard. C'est ici que commence à être gravé dans le disque dur de l'enfant ce dont il aura besoin demain pour s'en sortir dans la société dans laquelle il est appelé à vivre », dit un des parents d'élèves.

En effet, « il faut préparer la pépinière car sans celle-ci, nous ne pouvons pas avoir un gros grain de café », poursuit un autre, tout aussi conscient de l'importance de cette étape dans la vie de l'enfant.

Satisfaction des parents donc, pour l'initiative qu'ils appellent de toutes leurs forces à répliquer dans tous les quartiers de l'Arrondissement pour permettre à tous les enfants des quatre villages d'avoir cette première expérience scolaire ; mais satisfaction aussi pour la qualité de l'éducation que leurs rejetons reçoivent dans nos deux Kinder's House, parce que cette éducation a la vertu d'opérer des changements spectaculaires dans le comportement de leurs enfants. Non seulement ces derniers acquièrent avec une rapidité déconcertante des connaissances, « Nous sommes satisfaits de la qualité de l'éducation donnée à nos enfants à la Kinder's House. A la SIL, notre fille récite les douze mois de l'année et les sept jours de la semaine, ce que son frère du CE1 est incapable de faire » s'extasia la maman de Maténé Raïssa, qui n'en revient toujours pas de cette prouesse de sa fille, mais ils développent leur personnalité et assimilent aussi des notions indispensables à la vie comme des notions d'hygiène, de politesse, etc. :

« Depuis que mes enfants vont à la Kinder's House, ils sont plus éveillés, sont curieux de tout, posent beaucoup de questions sur leur environnement, s'expriment mieux qu'avant et couramment, et n'ont plus peur des étrangers. Ils s'expriment en français, en anglais, sont propres, polis, très polis. C'est extraordinaire pour leur âge. Même celui qui était le délinquant de la famille a changé ! Maintenant, lorsqu'il se lève le matin, il me dit bonjour, et lorsqu'il rentre de l'école, il me salue également, ce qui était impossible avant qu'il ne commence à fréquenter la Kinder's House. Les enseignants doivent continuer dans la même lancée. Nous les encourageons car ils font du bon travail ».



Scéance de lecture au CP de la Kinder's House de Banock.

Ce changement est aussi salutaire dans la mesure où il facilite le dialogue entre parents et enfants, ce qui est extraordinaire et une très bonne chose surtout dans une communauté où, très souvent, les parents parlent et les enfants se taisent et obéissent. « Je ne sais pas ce que la Kinder's House a fait à mon enfant. Mais nous sommes contents parce que, depuis qu'il va dans cette école, le dialogue avec nous est plus accentué, la politesse, de taille. En outre, il est exigeant en matière de propreté. »

Lorsqu'on sait les conséquences parfois dramatiques que le manque d'hygiène peut causer, on ne peut que partager la joie de la maman de Stève : « Depuis que mon enfant va à la Kinder's House, il est tellement propre ! Il se lave les mains et les dents avant et après chaque repas, lorsqu'il revient des toilettes aussi. Et il me demande de laver les aliments avant de les cuire ! Je n'en reviens pas ».

L'éducation est un droit fondamental, aussi bien pour les enfants de la ville que ceux des zones rurales. Il n'y a pas de raisons pour que les enfants des zones rurales reçoivent une éducation au rabais pendant que leurs frères des centres urbains disposent de tout ce dont ils ont besoin pour recevoir une éducation de bonne qualité : enseignants formés, infrastructures modernes, etc. Les élèves des Kinder's House n'ont rien à envier à leurs frères des villes. Parce que les Kinder's House sont des écoles modernes et équipées, où les enfants reçoivent une éducation de qualité dispensée par des enseignants formés et recyclés chaque année. Aucune

différence entre ces enfants et ceux de la ville, comme le souligne un parent : « Bien qu'étant au village, ma fille parle le français, écrit bien et se comporte bien partout. Il n'y a pas de différence entre ma fille et les enfants de la ville. »

Les Kinder's House sont aussi qualifiées par les parents d'écoles d'école de référence dans le village : « Les enfants de la Kinder's House sont différents des autres enfants. Ils discutent avec leurs maîtres sans avoir peur. Leur éducation est positive et différente de celle qui est dispensée dans les autres établissements scolaires du village. Vraiment, il y a une nette différence entre l'élève de la Kinder's House et celui d'un autre établissement ».

Mais la satisfaction des parents n'est pas totale. En effet, ils n'oublient pas que la promesse faite de dispenser des cours d'informatique dans nos écoles n'a jamais été tenue, encore moins celle de faire de ces structures des écoles bilingues. Par ailleurs, ils soulignent le manque de documents didactiques dont la possession constituerait un appui qui améliorerait considérablement la qualité des enseignements.

A tous ces parents, nous disons que des efforts sont entrain d'être faits pour corriger toutes ces petites imperfections. Un maître d'anglais a déjà été recruté et dispense des cours d'anglais à nos enfants des deux écoles. En ce qui concerne les cours d'informatique, ils seront dispensés dès l'année prochaine, à partir du CE1 dans nos écoles parce que nous sommes conscients que les analphabètes du XXI siècle seront ceux qui ne savent pas utiliser l'outil informatique. Pour les documents didactiques, nous mettons un point d'honneur à former les enseignants et à les recycler parce que nous sommes très conscients du fait qu'ils sont les architectes du Cameroun de demain. Unissons nos efforts pour leur donner les moyens de mieux faire leur travail de formateurs d'Hommes !

*Par Massoh Béatrice*

### ☞ Le rôle de l'éducation dans la vie d'un homme

Depuis des décennies, des sommes d'argent à donner le vertige ont été déversées en Afrique pour lutter contre la pauvreté. Sans succès. Au lieu de reculer, la pauvreté avance. Mieux elle est galopée, faisant tous les jours des millions de victimes trop pauvres pour survivre dans un monde sans pitié. En examinant les choses de plus près, on s'est rendu compte que l'échec s'expliquait par le mauvais diagnostic réalisé sur ce mal. Or nous savons tous qu'un bon diagnostic est déjà le début de la guérison. En effet, tous les efforts ont été vains parce que nous nous trompions de cible. Au lieu de nous attaquer aux causes du mal, nous nous essouffions jusqu'ici à combattre ses symptômes ou manifestations. Mais aujourd'hui, l'ennemi est

connu. La pauvreté est la conséquence des déséquilibres sociaux et l'une de ses causes c'est le manque d'éducation. C'est l'ignorance, l'analphabétisme. Un Homme éduqué est un Homme libre. Un Homme libre est un Homme riche, puissant. Les bailleurs de fonds l'ont compris et investissent davantage dans l'Homme, dans les ressources humaines qui sont la première richesse d'un pays. Les populations aussi l'ont compris et se battent pour que leurs enfants ne répètent plus leur destin. Les filles surtout.

L'éducation est essentielle pour éliminer la pauvreté et favoriser l'autonomie des femmes. Mais, bien que 70 % des enfants en âge scolaire partent à l'école à Penka Michel, la qualité de l'éducation et les taux de réussite laissent beaucoup à désirer. En outre, très peu d'écoliers -et d'écolières surtout- terminent l'école primaire.

Souvent, les filles quittent l'école pour s'occuper de leurs jeunes frères et soeurs ou pour s'occuper des tâches ménagères. Si elles ne terminent pas l'école, la probabilité d'avoir une famille en bonne santé par la suite diminue. Leurs enfants auront moins de chance d'aller à l'école et ils courent plus le risque d'être victimes de sévices et de l'exploitation.

Mais de nombreuses familles de Penka Michel veulent briser cet engrenage. Comme Julie, membre fondatrice de AFFAMIR.



*Mme So Mamba Julienne, la maman de Berlice*

Tchanou Wilfril Berlice est élève de la Kinder's House de Banock depuis 2003. Elle est la septième enfant de sa maman, et douzième enfant de son père qui est polygame avec deux épouses. Même si elle ne sait pas encore ce qu'elle fera comme métier lorsqu'elle sera grande, elle est très contente d'aller à l'école où elle joue avec ses petits camarades, apprend à chanter, réciter, et même certaines choses comme l'hygiène corporelle et alimentaire qu'elle transmet par la suite chez elle à ses frères, sa maman et sa grand-mère. Elle n'aime pas les vacances. Depuis qu'elle va à l'école, elle ne mange plus sans avoir lavé ses mains, n'avale plus ses morves et ne les essuie plus avec ses mains, mais se mouche avec un morceau de tissu propre.

La maman de Berlice, Julie So Mamba, a quitté l'école très tôt, à l'âge de 12 ans pour se marier peu de temps après. Elle a eu son premier enfant très tôt et n'a jamais terminé ses études primaires, ce qui a terriblement réduit ses possibilités. C'est pourquoi

elle souhaite que sa fille, que ses filles car elle en a deux, fassent de longues études car, pour elle, cela signifie la liberté et la possibilité de prendre des décisions qui déterminent leur vie et espérer un avenir plus prospère.



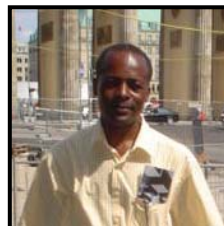
*Tchanou Berlice*

AFFAMIR travaille avec les populations et ses partenaires pour améliorer le système éducatif. Un exemple de coopération est l'Initiative pour des écoles saines et amies des enfants, une approche globale qui encourage l'éducation de qualité dans un environnement scolaire sain. L'initiative se fonde sur une participation forte des enfants, des parents, des enseignants et de la communauté. Pour une éducation toujours meilleure des enfants.

*Par Céline Sika*

### AFFAMIR publie son rapport d'activités pour 2005

Comme chaque année depuis sa création, AFFAMIR a publié son rapport annuel 2005. Il est téléchargeable sur son site internet [www.intervoc.de/affamir/](http://www.intervoc.de/affamir/) Il décrit et analyse l'essentiel de ses réalisations et de ses activités tout au long de l'année concernée. Cet article revient sur quelques unes des informations marquantes de ce rapport.



L'année 2005 s'est ouverte sur une réalisation importante et symbolique : l'ouverture de la Maison de la Cultivatrice ! Cette nouvelle structure vient enrichir l'infrastructure de développement que AFFAMIR met

progressivement en place avec l'aide de ses partenaires nationaux et étrangers pour accompagner et soutenir le changement sociétal dans l'Arrondissement de Penka Michel depuis 1998.

#### CONSOLIDATION DANS UN CONTEXTE DE CROISSANCE

En plus de l'ouverture de la Maison de la Cultivatrice (MC), l'année 2005 a été marquée par l'augmentation du nombre des collaborateurs (02 nouveaux enseignants, une nouvelle conseillère pour encadrer les groupes de tontine) et la création de deux nouvelles classes. Ces développements visent à transformer progressivement les deux structures éducatives en écoles primaires (Banock, Bansa Ville) complètes. Le secteur éducatif de AFFAMIR ne s'est pas contenté

de la seule croissance quantitative. L'aspect qualitatif a lui aussi retenu l'attention et s'est traduit par l'organisation en juillet 2005 du stage annuel de recyclage des enseignants. Cette fois ci, la gestion des structures scolaires, la stimulation des élèves et la motivation du corps enseignant ont été les sujets de discussion, d'échange et d'apprentissage pendant deux semaines. Les directeurs ont eux aussi eu des rencontres de mise à niveau entre gestionnaires pendant cinq jours. Le recyclage a été ouvert aux autres écoles de l'Arrondissement de Penka Michel. Trente six maîtresses et maîtres ainsi que sept directeurs d'écoles primaires ont participé à ce séminaire.

Les activités ont été intensifiées et les acquis consolidés. L'encadrement des groupes de tontines est un des exemples. Non seulement le nombre de groupes s'est accru de 22 à 25 (le nombre de femmes qui en sont membres étant passé de 1 800 à plus de 2 200), mais cette action a atteint de nouveaux quartiers comme Bansa chefferie. Le nombre de rencontres de discussions autour des points comme l'utilisation de micro-crédits, la stimulation de l'épargne individuelle et de groupe (dans les tontines), le renforcement de la solidarité sont passés à un rythme quasi mensuel malgré les travaux champêtres. Sur ce point, la collaboration avec la Caisse Populaire de Banéghang s'est intensifiée avec une nouvelle assistance financière de Rabobank Foundation qui a permis l'augmentation du fonds pour les micro-crédits productifs.



*Atelier de renforcement des capacités des femmes par le Vulgarisateur agricole*

La création de la MC a donné naissance à une nouvelle forme d'assistance et à de nouveaux partenariats. Partenariats avec l'agent vulgarisateur du Ministère de l'Agriculture situé à Bassossia. Nouvelles formes d'assistance avec les champs de démonstration en mars et en septembre pour apprendre aux femmes à travers les groupes de tontine de nouvelles méthodes culturales et comment utiliser sans danger pour eux et pour l'environnement les engrais et autres pesticides alimentaires pour la conservation de leurs productions.

## LE POSITIONNEMENT STRATÉGIQUE RESTE PRIORITAIRE

Le rapport se referme sur les actions de gestion et de positionnement de AFFAMIR : mise en place d'une équipe de gestion de trois personnes (Dr Soh, Mr Karche Maurice et Mlle Magne Germaine Florence) avec chacun son rôle et ses responsabilités, recrutements de nouvelles conseillères et de nouveaux enseignants pour renforcer l'équipe de travail, appuis continus à distance de la coordinatrice. S'agissant du positionnement, la Coordinatrice Nationale a rencontré les amis et partenaires étrangers de AFFAMIR : en Espagne (la Fondation Haurralde, partenaire stratégique avec qui elle exécute le programme éducation et le programme de développement agricole à travers la MC, l'Association des Amis de AFFAMIR de Valladolid), en Hollande (Annie et Theo Naus, et séance de travail à Rabobank Foundation), en Allemagne (Séance de travail avec Mme Anapak Pascaline, Membre du Conseil d'Administration et avec les Amis de AFFAMIR à Berlin).

*Par Jean Marc Sika*

### ☞ La Maison de la Cultivatrice : un outil au service du développement des populations de Banéghang

Ouverte en janvier 2005, la Maison de la Cultivatrice (MC) a connu un succès fulgurant dès ses premiers mois de fonctionnement qui confirme qu'un tel service (vente des intrants agricoles et de bonnes semences, assistance technique au secteur agricole local) était une nécessité dans notre localité. Face à ce succès, le Conseil d'Administration et les groupes de tontine se sont mis ensemble pour construire un projet qui a été soumis à la Rabobank Foundation pour solliciter un accompagnement financier. La réponse vient juste de nous parvenir...

... Et elle est positive. Il s'agit plus précisément d'un projet pour aider l'environnement à effectuer une double mutation. Pour la première mutation, il s'agit de permettre à la MC de passer de la centrale d'achat qu'elle est aujourd'hui (elle achète les intrants et semences en grandes quantités et les rétrocède aux prix coûtants (plus une petite marge juste pour couvrir ses frais de fonctionnement) aux populations de la communauté) à un espace de ventes groupées (un endroit qui aiderait les producteurs et productrices, groupés, à identifier les acheteurs à qui vendre leurs produits en groupe). La deuxième mutation concerne la transformation des mentalités des populations qui aujourd'hui produisent exclusivement pour l'autoconsommation en productrices pour le marché.

Il s'agit de deux grandes ambitions : transformation technique et transformation sociale. Cela exige du

temps, de la patience et des investissements dans le capital humain. AFFAMIR s'est engagée. Rabobank Foudation a accepté de suivre. Le projet démarre dès juillet 2006 pour deux phases. Une phase d'exploration (des solutions, du modèle adapté aux structures culturelles et mentales de la région tout en étant orienté vers le marché) de 2006 à 2010 et une phase de développement à partir de 2012.



*Sacs de choux d'une cliente de la Maison de la Cultivatrice prêts pour la vente.*

Signalons que la MC est gérée par un comité de gestion de cinq membres dans lequel les groupes de tontine ont une représentation majoritaire (60%). La Caisse Populaire de Banéghang, partenaire des premières heures, est représentée dans son comité de surveillance. AFFAMIR, avec ses partenaires techniques comme l'agent vulgarisateur du Ministère de l'Agriculture, apporte un appui-conseil. Le projet dont le démarrage est en cours ajoutera d'autres composantes à son fonctionnement actuel : petit élevage de porc ou de lapin, etc.

Lors de son Assemblée Générale de juillet prochain, AFFAMIR, et les groupes de tontines auront plusieurs séances de travail pour programmer l'exécution des activités.

*Par Jean Marc Sika*

### Evaluation collaboration Caisse-AFFAMIR

Depuis 1998, AFFAMIR et la Caisse Populaire de Banéghang sont engagées dans un programme de transformation sociale dans l'Arrondissement de Penka Michel. En 2004, ils ont actualisé et reconduit cette relation contractuelle. Face aux développements intervenus depuis lors, une actualisation est devenue nécessaire.

Cette deuxième contractualisation était une suite de la première. En 2001, la première contractualisation est intervenue autour du programme de micro crédits productifs aux groupes de tontines des femmes. Avec l'appui financier de la Fondation Rabobank, des employés de la Rabobank Deurne et de Théo Naus (fonds de crédit et fonds pour les activités de renforcement des capacités), AFFAMIR et la Caisse Populaire ont commencé l'exécution d'un programme de stimulation de l'accès des femmes aux crédits (caisse) et aux services non financiers (AFFAMIR).

Ce premier accord a permis à la fin de 2004 la collaboration des deux structures avec six groupes de tontines de femmes auxquels un encours de plus de 4.000.000 FCFA de crédit a été distribué et le nombre de membres femmes de la Caisse est passé de moins de 50 à plus de 1 000 (dont 200 à titre individuel et 800 via leurs groupes de tontines). Devant le succès du programme, un second projet a été soumis à la Fondation Rabobank en 2004 qui a accepté de l'accompagner.

C'est autour de cette deuxième phase, et du programme éducation et Maison de la Cultivatrice dont le partenaire stratégique est la Fondation Haurralde et les partenaires financiers le Gouvernement Basque de Vitoria et la Mairie de Beasain, que le deuxième accord est intervenu. Les deux partenaires ont exécuté toutes ces trois activités avec beaucoup de réussites. Les contraintes n'ont cependant pas manqué. C'est pourquoi, d'un commun accord, ils se sont fixé la période juillet-août 2006 pour revisiter le deuxième contrat et apporter les adaptations nécessaires au troisième contrat de collaboration.

Cette révision tombe aussi à point nommé. En effet, d'ici fin 2006, AFFAMIR confectionnera son nouveau plan stratégique 2007-2011. Entre temps, le programme d'intensification de l'appui-technique du programme agricole autour de la Maison de la Cultivatrice aura démarré. C'est donc un excellent moment pour évaluer les résultats (quantitatifs, mais aussi qualitatifs) jusqu'ici atteints et fixer de nouveaux défis à la collaboration entre les deux parties pour les années à venir.

*Jean Marc Sika*

### Résoudre les besoins spécifiques des femmes pour leur participation active au processus de développement durable

Depuis la création de AFFAMIR en 2002, la structure met tout en œuvre pour créer un peu plus d'espace pour les femmes. Ceci veut dire concrètement leur donner les mêmes opportunités que les hommes pour qu'elles puissent participer activement et efficacement au processus de développement de leur communauté et pays.

L'une des caractéristiques de notre société c'est les disparités et déséquilibres sociaux qui existent entre les hommes et les femmes. Pendant que les hommes jouissent de tous leurs droits, il n'est très souvent reconnu aux femmes que leur rôle de mère et épouse. Celles qui réussissent à faire autre chose en plus de ces rôles traditionnels, ont toutes les difficultés du monde pour bien faire leur travail, garder leur poste et faire une vraie carrière. Les stéréotypes, le sexisme, les obstacles culturels, les obligations de mère et d'épouse, sont quelques unes de ces difficultés. Malheureusement, très peu de choses ou alors rien du

tout n'est fait pour faciliter les choses aux femmes. Pourtant, le rôle de moteur de développement et de partenaires incontournables qu'elles jouent dans la société n'est plus à démontrer. Tous les projets et programmes de développement luttent contre la pauvreté mais oublient ou négligent un aspect fondamental dans ce combat : la prise en compte de la dimension genre.

Tant que les besoins spécifiques des femmes ne seront pas pris en compte dans les projets dans la lutte contre la pauvreté, ce mal du siècle ne sera pas véritablement éradiqué. Parce que AFFAMIR est consciente, elle a choisi, dès sa création, la promotion de la femme comme premier axe stratégique. Elle œuvre pour améliorer non seulement les conditions de vie des femmes, mais aussi leur situation, leur position sociale.



*L'une des maîtresses en plein cours avec son bébé dans les bras*

Pour cette raison, AFFAMIR a décidé de recruter le plus grand nombre de femmes possible. Le résultat c'est que 15 des 18 employés de la structure sont des femmes. Et toutes ces femmes ou presque ont des bébés, qu'elles emmènent au travail. Dans les bureaux, dans les salles de classe. Ce qui, comme vous pouvez l'imaginer, ne rend pas leur tâche facile. En effet, lorsque ces petites créatures commencent à pleurer, c'est le chaos total aussi bien dans la classe concernée qu'à l'école parce que les pleurs sont comme le rire : ils sont contagieux. Surtout chez les tout petits. Lorsque ceci arrive, les maîtresses n'ont plus que le choix de prendre leurs bébés dans les bras pour les calmer –en les nourrissant ou en les berçant-, les attacher à leur dos, etc. Dans l'un ou l'autre cas, les élèves sont abandonnés à leur sort. Ce qui n'est pas bien pour l'atteinte des objectifs que l'école s'est fixée en début d'année.

Face à cette situation, AFFAMIR, qui aurait pu recruter des hommes, lesquels n'ont pas ce genre de problèmes, a décidé de suivre la trajectoire qu'elle s'est fixée en 2002. En effet, mettre ces mères d'enfants dehors reviendrait à les sanctionner parce qu'elles sont mères et femmes –ce que AFFAMIR condamne dans la société-, et renier la philosophie de la structure qui est justement de promouvoir la femme. AFFAMIR a donc décidé de donner à ces femmes l'opportunité de continuer à contribuer au même pied d'égalité que leurs époux hommes au développement de leur village. Avec l'appui de ses

partenaires, AFFAMIR recrutera des baby sitter dès la rentrée scolaire 2006/2007 pour garder les bébés des femmes qui travaillent avec elle et permettre à ces dernières de mieux faire leur travail. Lutter contre la pauvreté c'est créer des conditions pour que les populations se prennent en charge elles-mêmes. Pas pour un moment, mais pour toujours. Tout projet qui n'a pas compris ceci est voué à l'échec.

*Par Céline Sika*

#### 4<sup>EME</sup> Edition du recyclage des enseignants de AFFAMIR et des autres enseignants du primaire de Penka Michel

Chaque année, AFFAMIR recycle ses enseignants pendant le mois d'août. Cette année, la tradition continue. Avec l'aide des principaux partenaires de AFFAMIR dans la réalisation de cette activité. Il s'agit d'aider les architectes du Cameroun de demain que sont les maîtres à se doter d'outils dont ils ont besoin pour mieux faire leur travail. L'ignorer c'est courir droit au suicide.

« Un enseignant qui n'apprend plus ne doit plus enseigner », disait un des participants au dernier atelier de recyclage des enseignants du primaire de l'année dernière. Avec raison. Mais, apprendre quoi, et comment pour faire ce métier qui est tout sauf facile? Le constat que nous faisons aujourd'hui c'est que la plupart des enseignants qui encadrent nos enfants n'ont jamais traversé le seuil d'une école de formation, surtout ceux qui officient en zones rurales, et n'ont par conséquent ni les connaissances qu'ils sont supposés transmettre aux apprenants, ni méthodologie. Parfois, ils sont dotés d'aptitudes qui sommeillent en eux sans qu'ils n'en soient conscients.



*Une attitude des participants pendant l'atelier de recyclage d'août 2005*

Depuis 2003, AFFAMIR travaille pour apporter un début de solution à ce problème : recycler les enseignants du primaire, les aider à identifier et développer les aptitudes, attitudes et habilités nécessaires à l'exercice efficace de leur travail de formateurs d'hommes.

Cette année encore, la tradition sera respectée. En juillet 2006, aura lieu dans les locaux de l'Ecole Kinder's House de Banock la 4<sup>ème</sup> édition de l'atelier

de recyclage des enseignants du primaire de Penka Michel.

Pendant une semaine, directeurs et enseignants, tous participants de l'atelier de 2005, s'emploieront à mesurer le chemin parcouru depuis cette formation, partager les expériences acquises, façons et astuces pour encourager les élèves et les amener à exprimer leur potentiel.

L'objectif sera toujours d'amener les participants à réviser leurs pratiques quotidiennes pour créer et gérer des situations d'apprentissage.

Comme disait quelqu'un, il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant. Nous mettrons un point d'honneur pour que notre pente ne descende jamais. ■

*Par Jean Marc Sika*

## CARTE BLANCHE

L'une des difficultés que rencontre AFFAMIR depuis sa création en 2002 est d'amener les populations, masculines surtout, à reconnaître, valoriser le rôle important que les femmes jouent non seulement dans le maintien de la sécurité alimentaire, mais aussi dans le maintien de la stabilité sociale, l'économie et le développement durable, et surtout lui donner la place qu'elle mérite dans la construction de la société. Dans cette communauté où les multiples inégalités sociales, qui plongent leurs racines dans le système patriarcal hérité de la colonisation, sont profondément ancrées dans les habitudes et meurs au point de paraître presque naturelles, il y a pourtant des hommes qui rendent un vibrant hommage à cette grande partie de la population qui soutient, tous les jours, avec presque rien, l'autre moitié du ciel. Mr. Choumelambong, notable du chef supérieur Bansoa, est de ces rares hommes-là. Dans l'entretien que nous avons eue avec lui, il nous dit ce qu'il croit sur le rôle de la femme bansoa, la détresse des hommes et leur difficulté à s'intégrer dans la société qui a désormais un nouvel emploi de temps, la place de la tradition dans cette nouvelle société, l'avenir qui ne lui semble pas très radieux, le rôle de l'éducation dans la vie d'un individu. Tout y passe. Lisez plutôt.



**NK : Mr, pouvez-vous nous parler de vous ?**

**Choumelambong :** Je suis...Planteur. Je suis aussi l'un des notables du Chef Supérieur Bansoa. Je suis marié à plusieurs femmes et père de plusieurs enfants également.

**Vous avez toujours été planteur ?**

Oui toujours.

**Et que cultivez-vous ?**

Je cultivais du café.

**Vous ne le cultivez plus ?**

Non.

**Pourquoi ?**

Depuis que les prix de ces matières premières ont baissé sur le marché, nous ne gagnons plus rien. Avant c'était vraiment bien. Un homme comme moi qui avait de vastes plantations de café était un homme heureux à la fin des campagnes caféières parce que j'avais de quoi couvrir mes besoins et ceux de ma famille. Mais, depuis que le prix du café ne cesse de chuter, c'est vraiment très dur. Ce n'est plus possible d'acheter même de l'huile à mes épouses.

**Et de quoi vivez-vous maintenant ?**

Je n'ai pratiquement plus de ressources. Vous vous rendez compte ? Un homme qui n'a pas de ressources, époux de plusieurs femmes et père de plusieurs enfants ! Les quelques francs que je parviens à avoir proviennent de la vente de mes régimes de plantain et de l'élevage domestique de quelques poulets et canards que j'ai ici dans ma cour.

**C'est assez léger pour entretenir votre très grande famille.**

Effectivement. Mes revenus ne me permettent même pas d'acheter de l'huile à mes épouses. Ne parlons pas de la scolarité des enfants, de leurs soins de santé lorsqu'ils sont malades, et c'est très courant les cas de paludismes dans ce village. Avant, lorsque je vendais le café, j'achetais de l'huile à mes épouses, du sel, du poisson. Je payais aussi les frais de scolarité de mes enfants, leurs médicaments lorsqu'ils étaient malades, je m'occupais du logement. J'assurais vraiment. Mes épouses s'occupaient de la nourriture comme cela a toujours été le cas. Mais, depuis que tout s'est gâté, ce sont mes femmes qui s'occupent de presque tout. Voilà à quoi la plupart des hommes sont réduits dans ce village.

**Mais on a toujours dit que la femme ne fait rien ici.**

(Rires). Ceux qui le disent ne sont pas honnêtes. Faites un tour au carrefour, au marché, et vous verrez que tous les bars sont pleins d'hommes. Ils passent leur temps à boire...

**Pour oublier leurs soucis peut-être.**

Peut-être mais ce n'est pas la meilleure solution puisqu'ils reviennent toujours dès que les effets de la boisson s'estompent. Les hommes passent leur temps dans les bars pendant que les femmes sont au champ pour cultiver, dans les marchés et sur les bords des routes pour vendre, à la recherche de quoi nourrir leurs familles. Réellement, ce sont elles qui font tout. Nous dépendons totalement d'elles. Lorsque je suis malade, lorsque j'ai faim, si elles ne me donnent pas à manger, si elles ne m'aident pas, je suis condamné. Les enfants aussi. Parfois, mes enfants qui sont en Europe me donnent un coup de main. Mais c'est ponctuel et je ne peux pas trop compter sur eux parce que eux aussi là-bas n'ont pas la vie facile.



*Femme vendant de la nourriture*

**Pourquoi vous ne vous battez pas pour sortir de cette situation ?**

Certains se sont convertis dans la culture des produits maraîchers. Mais c'est difficile à écouler parce que tout le monde cultive la même chose qui se retrouve au marché au même moment et, comme ce sont des produits très vite périssables, on ne s'en sort pas. En outre, il y a les bayam sellam qui achètent nos produits aux prix qu'elles veulent, des prix ridiculement bas. C'est pourquoi certains sont vraiment découragés et préfèrent flâner sans rien faire parce que tu te tues au travail pour ne rien percevoir après.

**Pour résoudre ce genre de problèmes, les gens s'organisent pour mieux défendre leurs intérêts. Vous devriez essayer cela.**

Ces choses-là ne marcheraient pas ici. L'individualisme est trop poussé dans ce village. Il y a un proverbe ici qui dit que chaque pied de macabo recueille de l'eau pour arroser son plant et uniquement son plant. Et c'est très vrai. Ici, les gens n'ont pas encore compris que l'union fait la force.

Lorsque tu demandes aux gens de ne pas vendre au prix des bayam sellam pour obliger celles-ci à acheter à nos prix, ils refusent et bradent leurs produits en vous disant que c'est eux qui les ont cultivés et qu'ils peuvent, par conséquent, vendre au prix qu'ils veulent. Le résultat c'est que ces intermédiaires s'enrichissent pendant que nous, les planteurs, nous nous appauvrissons. C'est dommage.

**Pourquoi regarder seulement le marché de Banéghang, Bansoa Chefferie, Bansoa ville, et Bafoussam ? Pourquoi ne pas regarder au-delà ? Vous savez, pendant que vos produits pourrissent ici, ailleurs on n'en trouve pas du tout sur les marchés.**

Nous y avons pensé mais nous ne savons pas comment faire. Et notre analphabétisme n'arrange vraiment rien parce que je suis convaincu que l'une des causes de nos problèmes c'est notre analphabétisme. Aujourd'hui je regrette amèrement de n'être pas allé à l'école parce que je me rends compte que, aller à l'école libère l'Homme de plusieurs contraintes. Aller à l'école ouvre les yeux et l'esprit. C'est pourquoi on ne doit pas s'amuser avec

l'école de ses enfants. Mieux vaut rester affamé mais envoyer les enfants à l'école.

**Il y a pourtant des analphabètes qui font de choses extraordinaires ! Fotso Victor, Sohain André, ils sont nombreux.**

Oui, mais il te manque toujours quelque chose si tu n'es pas allé à l'école. Comment entrer dans un bureau la tête haute ? Comment regarder celui à qui tu demandes de t'aider à remplir un formulaire de demande de crédit, ou de te lire les prix des produits sur les marchés dans les yeux ? Non seulement tu es terriblement diminué, mais tu es à sa merci totale.

**Pourtant il faut absolument trouver une solution à ce problème d'inaction et de manque de débouchés parce que votre avenir et celui de vos enfants en dépendent.**

Je vois l'avenir très noir. Si les hommes ne travaillent pas comme c'est le cas pour plusieurs en ce moment, s'ils n'arrivent pas à écouler le peu de produits qu'ils cultivent au marché, je vois difficile que nous nous en sortions même si nos épouses se battent comme elles le font jour et nuit. Une seule main ne peut pas attacher un fagot de bois. Vous le savez aussi bien que moi. Ne pas pouvoir contribuer aux dépenses de la famille est terrible. Vous perdez votre auto estime. On ne vous respecte plus tellement. Vous devenez chétif.

**Vous reconnaissez que c'est grâce aux femmes que la plupart des familles survivent encore dans le village. Pourtant, les coutumes les empêchent justement de faire mieux et davantage pour la survie de la famille. Que dites-vous à ce sujet ?**

(Pause). Elles empêchent les femmes de faire quoi ?

**Par exemple, elles ne peuvent pas hériter la terre alors qu'elles en ont besoin pour cultiver et nourrir la famille. Elles ne peuvent pas couper un régime de plantain dans le champ de leurs époux même si il y a un cas de force majeure, alors que ce sont elles qui cultivent ce champ. Elles ne peuvent pas se refuser à leurs maris même si ceux-ci sont malades. La liste est longue.**

Les coutumes sont là depuis la nuit des temps et nous ne pouvons pas les changer.



*La femme cultive, mais elle ne peut pas hériter...*

**Mais c'est les Hommes qui font les coutumes donc nous pouvons les changer pour qu'elles soient plus favorables aux femmes sans la contribution de qui**

**beaucoup de familles ne pourraient survivre. Vous venez de le reconnaître.**

Comment voulez-vous que la femme hérite alors qu'elle va partir demain en mariage ? La terre doit rester dans la famille. On lui donne par contre le droit de la cultiver. Et elle est propriétaire de ce qu'elle cultive. Elle fait de ce qu'elle cultive ce qu'elle veut. Par ailleurs, pourquoi voulez-vous qu'elle me prive de ma seule source de revenu ? Si elle coupe mes régimes de plantain, je n'aurai plus rien. Nous entendons des choses terribles concernant les femmes. Mais, en réalité, beaucoup des choses qu'on dit ne sont pas vraies. La femme gagne de l'argent et elle fait de son argent ce qu'elle veut.

**C'est vrai, ça ? Il y a des femmes qui nous ont dit qu'elles n'ont pas de contrôle sur leurs revenus parce que leurs maris prennent tout leur argent, pas pour résoudre les problèmes de la famille, mais pour boire et prendre d'autres femmes.**

Qui ? Les femmes de ce village ? Elles sont trop dures avec l'argent, hein ? Pour qu'elles te donnent un franc, il faut vraiment souffrir. Cela dit, il faut reconnaître qu'il y a des hommes qui se comportent de la sorte. Qui frappent même leurs épouses pour qu'elles leur donnent de l'argent qu'ils n'utilisent pas pour les besoins de la famille. Cela ne les honore pas et nous souille, nous les hommes. Un homme c'est celui qui se respecte et ne fait pas de conneries. Mais je dis encore que nos femmes ont le droit de cultiver les nos terres et peuvent acheter des parcelles. Il n'y a aucun obstacle à cela.

**Elles sont obligées d'en acheter parce qu'elles n'ont pas de choix, surtout lorsque la parcelle qu'on leur prête est souvent récupérée pour la culture des produits maraîchers. Quelque soit la situation dans laquelle elles se trouvent, elles doivent trouver le moyen de nourrir leur famille parce que, si elles ne le font pas, personne d'autre ne le fera à leur place, n'est-ce pas ?** C'est la tradition qui l'a décidé ainsi. Nous essayons de les aider comme nous pouvons.

**Et que faites-vous pour aider ces femmes à vous aider ?** Elles ont tout notre soutien. Du moins les miennes. Elles savent que si je ne fais plus certaines choses c'est parce que je n'ai plus les moyens. Mais elles ont mon soutien moral, mes encouragements. D'ailleurs je ne cesse de les encourager à rejoindre AFFAMIR depuis que je sais que cette organisation est là pour les aider à résoudre leurs problèmes. Avant je ne comprenais rien à cette histoire. Comme tout le monde je croyais que c'est de la sorcellerie. Mais, depuis, j'ai changé d'idée. Mes enfants sont inscrits à la Kinder's House de Banock. Pas tous encore mais nous nous battons pour qu'ils y soient tous inscrits. Il y a d'autres produits qu'offre cette ONG et dont mes épouses ne bénéficient pas encore. Mais cela ne devrait pas tarder.

**A ceux qui continuent à se méfier de AFFAMIR que dites-vous ?**

Qu'ils ont tort de le faire parce que AFFAMIR c'est ce qui nous manquait dans ce village.



*La femme est la principale responsable de la nutrition de la famille*

Ai lieu de résister au changement qu'ils veulent nous apporter pour notre bien, nous devons plutôt joindre nos efforts aux siens et à ceux de nos épouses pour venir à bout de la pauvreté qui va nous tuer finalement tous si nous continuons à vivre comme si nous étions encore dans les temps anciens. Le jour s'est levé un peu partout sauf ici chez nous. Nous devons ouvrir les yeux.

***Propos recueillis par Céline Sika***

## **Et si on en parlait ?...**

**Refusons le sexisme. C'est un devoir citoyen !**

Nous introduisons cette rubrique pour sensibiliser nos lecteurs à un problème qui cause des dégâts parfois irréparables à ses victimes : les femmes. Et prévenir. Nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique. Pour cela, nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. Mobilisons-nous donc contre le sexisme en sensibilisant et en informant largement hommes et femmes à cette problématique.

Jusqu'à il y a peu, lorsqu'on parlait d'oppression, on ne voyait que l'oppression politique, culturelle, économique, raciale. Mais de plus en plus, on se rend compte que les violences faites aux femmes sont l'une des oppressions les plus majeures, et sont, en outre, la chose du monde la mieux partagée. Dans toutes les sociétés du monde elle existe, dans toutes les couches sociales, sous toutes les formes, dans toutes les sphères de la vie sociale, à toutes les étapes de la vie de la femme, et pour une seule raison : le fait d'être femme. Elle est la violence la plus universelle, la plus silencieuse, la plus impunie.

L'une des manifestations les plus criardes de cette violence c'est le sexisme qui n'est pas une fatalité, mais bien le fait de la société, un mal profondément ancré en elle, soigneusement perpétué au fil des siècles et transmis de génération en génération. Mais, au fait, c'est quoi le sexisme ?

On parle de sexisme lorsque :

- une petite fille qui réclame un fusil comme jouet est aussitôt réprimandée ;
- le secrétaire particulier est automatiquement un homme parce qu'on peut lui faire confiance ;
- la secrétaire dactylo est toujours une femme ;
- un cuisinier homme est un cordon bleu, un chef, alors qu'une femme qui exerce le même métier n'est qu'une cuisinière ;
- lorsque les femmes et les filles doivent, pour exister, paraître, pas être, parce que otages d'une société qui fixe les critères de beauté en tenant compte du seul regard masculin, et des médias –télévision, journaux, etc.- qui s'emploient à ce que ceci soit respecté et appliqué.

Le sexisme c'est cela, la discrimination -présente aussi bien dans la religion, la culture, le cadre juridique des Etats- sous toutes ses formes dont sont victimes les femmes. Le sexisme c'est cela et bien d'autres choses que nous vivons tous les jours et qui sont devenues normales à nos yeux parce que banalisées. Or rien de ceci ne doit être banalisé. Parce que :

Est-il normal que des femmes mécaniciennes, ou celles qui exercent les métiers comme la menuiserie, l'électricité, la soudure, la métallurgie, chauffeurs de camions ou de bus, parce qu'elles aiment ces métiers et y excellent, soient la risée de tout le monde et traitées de garçons manqués ?

Est-il normal qu'un homme oblige son épouse ou ses épouses à voter pour son parti et les menace de prendre une autre femme si elles n'obtempèrent pas ?



La femme n'est pas souvent libre d'exprimer sa citoyenneté comme bon lui semble...

Est-il normal qu'un homme poursuivi en justice pour abus sexuel sur une femme, et qui déclare que ne pas exprimer son désir sexuel aurait été aussi grave que violer la femme, est-il normal que cet homme soit

acquitté? C'est pourtant ce qui s'est passé en Afrique du Sud tout récemment avec l'ex vice-président Jacob Zuma. Mais, combien de femmes voient leurs corps et leurs âmes ainsi profanés impunément à travers le monde ? Combien de femmes voient leurs droits les plus élémentaires piétinés et déniés chaque jour à travers le monde ?

Est-il normal qu'une femme surprise en flagrant délit d'adultère soit lapidée alors que son compagnon, lui, n'est pas du tout inquiété ?

Est-il normal que des femmes qui choisissent de faire des carrières militaires soient systématiquement cantonnées dans des rôles de serveuses de café aux chefs, infirmières, secrétaires, cuisinières et autres assistantes, et jamais placées aux postes clé de direction, ou jamais envoyées au front comme leurs camarades parce qu'elles sont jugées de prime abord inaptes à tenir et manipuler l'arme, trop dangereuse pour elles ?

Si, toutes petites, elles réclament un aspirateur, un dé, ou un balai, il n'y a pas de problème car elles ne font que reproduire un schéma dessiné depuis les temps immémoriaux. Nous les femmes les aidons même, sciemment ou inconsciemment, à s'installer dans ce moule. Par l'éducation que nous leur donnons, par l'orientation de leur vie que nous faisons en fonction de leur sexe et non de leurs goûts et compétences, par le choix des jouets très souvent déterminé par le sexe de l'enfant à qui il est destiné, et qui conditionne les tout petits à endosser plus tard des rôles stéréotypés : maternité, travail domestique et coquetterie pour les petites filles ; bricolage, voitures, aventure et guerre pour les garçons.



Très souvent, frapper sa femme n'est pas considéré comme de la violence, mais comme quelque chose de « normal »...

Le sexisme, ce terrorisme qui ne dit pas son nom, et la violence contre les femmes vont totalement à l'encontre des objectifs de développement durable parce qu'ils sont économiquement corrosifs, socialement et, du point de vue de l'individu, destructeurs, destabilisateurs, parce qu'il faut le dire, cette violence n'est pas seulement physique, elle est aussi psychologique -les menaces et intimidations, les insultes, le chantage, etc.-, sans oublier les brutalités

sexuelles. Une femme dont l'auto estime a été massacrée a perdu confiance en soi, en ses capacités, et n'est très souvent plus que l'ombre d'elle-même, à la merci de son bourreau.

Il est urgent que les choses changent. Et ceci est possible parce que ces inégalités entre hommes et femmes, fondées sur le système du patriarcat qui proclame et perpétue la « supériorité de l'homme » et « l'infériorité de la femme », sont culturelles, donc modifiables.

Mais, pour que les choses changent, il est indispensable de modifier les représentations qui nous entourent et par là, nos représentations mentales. Combattons les comportements qui discriminent la femme. Seul un changement de mentalité mènera à la disparition du sexisme et de ses manifestations (inégalités des salaires, violences dans la rue et au foyer, travail domestique pris en charge seulement par les femmes, etc.). ■

*Par Céline Sika*

## Le saviez-vous ?

### ☞ La corruption : un frein au développement des individus et des peuples

La lutte contre la corruption est devenue une préoccupation universelle. Partout, les gouvernements, les institutions financières comme la Banque Mondiale, les organisations non gouvernementales, des individus s'efforcent de mettre en œuvre des plans d'action stratégiques depuis qu'ils ont pris conscience de la puissance destructrice de ce fléau qui étend ses tentacules partout et qui constitue l'un des freins les plus importants au développement des individus et des nations.

Savez-vous que, à cause de la corruption qui est facilitée et perpétuée par la mauvaise gouvernance :

-des millions d'enfants n'ont pas accès à l'éducation, aux soins de santé parce que l'argent a été détourné par ceux-là mêmes qui devraient veiller à ce que rien ne leur manque, ou parce que les fondateurs de ces établissements scolaires n'ont pas les moyens de corrompre les fonctionnaires véreux ou ont refusé de se plier à cette honteuse pratique ?

-des milliards atterrissent dans les poches des individus au lieu d'atterrir dans les caisses de l'Etat, lui privant ainsi des moyens de construire des routes, des hôpitaux, des centres de santé, etc.

-l'Etat est obligé de déboursier plusieurs fois de l'argent pour construire et reconstruire les mêmes routes, parce que ceux qui ont réalisé les travaux n'avaient pas les compétences nécessaires et n'ont

gagné les marchés qu'en corrompant les fonctionnaires avec des pots de vin?

-les gens meurent parce qu'ils n'ont pas les moyens de corrompre ou ont carrément refusé de corrompre certains fonctionnaires pour rentrer dans leurs droits ?

Une telle situation ne peut pas continuer. Mais les mesures prises jusqu'ici pour lutter contre ce mal ne visent qu'à soigner ses manifestations. Si nous voulons vraiment que ce fléau disparaisse, nous devons attaquer le mal par la racine. Commencer le combat par l'éducation de l'Homme. Parce que, pour qu'il y ait corruption, il faut qu'il y ait des corrompus et des corrupteurs. Pourquoi sont-ils corrompus ou corrupteurs ? Je crois qu'il faudrait commencer le combat par là. De prime abord toute personne est corruptible. Maintenant, c'est le prix qui fait la différence. Mais lorsque je parle de prix, je ne me réfère pas uniquement à l'argent. Alors que les uns tombent sans glisser pour une bière ou même moins qu'une bière, d'autres feront tout ce qu'on leur demande pourvu qu'on ne touche pas à un seul cheveu de leur fille ou de leur femme, ou pour garder leur poste. Pour que ces hommes et femmes ne cèdent pas à la tentation de corrompre ou de se laisser corrompre, il faut qu'ils soient à mesure de résister à la tentation qui est trop forte. Un fonctionnaire qui entend ses enfants crier des jours durant parce qu'il n'a pas de quoi leur acheter un bout de pain ne réfléchira pas une demi seconde avant de prendre le billet de cinq cents francs que lui tend un entrepreneur pour faire disparaître un dossier d'un concurrent plus solide que lui. Il demandera lui-même que le corrupteur fasse le geste qui sauve comme ils disent couramment.

La lutte contre la corruption dans laquelle se sont jetés nos dirigeants et toutes les agences de coopération et autres institutions internationales doit impérativement commencer par l'éducation des populations pour les doter d'outils et leur transmettre les valeurs dont elles auront besoin pour, non seulement résister à la tentation, trop grande surtout en ces temps de pauvreté et de misère galopantes, mais aussi dénoncer la pratique de ce fléau.

Ces outils, ces valeurs sont le sens de l'amour du travail parce que c'est grâce à celui-ci et celui-ci seulement que l'Homme s'élève, la persévérance, le goût de l'effort. Aujourd'hui plus personne ne veut travailler, souffrir, mourir, encore moins vieillir. Tout le monde veut tout avoir, vite, maintenant, avant tout le monde et, pour cela, on est prêt à tout, à vendre son âme au diable ou même à coucher avec sa propre mère comme c'est de plus en plus le cas dans certains cercles. Cette éducation, précisons-le, doit se faire dès le berceau, lorsque le cerveau est encore comme un disque dur où l'on peut aisément graver tout ce que sera et fera l'enfant demain, et pas à soixante ans lorsque l'Homme s'est déjà fait, et

continuer dans les établissements scolaires avec l'instauration des cours d'éducation civique, de morale.

Lutter contre la corruption c'est aussi mettre en place le cadre nécessaire à un développement sain, robuste et durable. C'est assurer aux citoyens et citoyennes d'une Nation un minimum de bien-être : habitat décent, soins de santé, au moins un bon repas par jour, une bonne éducation, bref des conditions nécessaires pour le plein épanouissement de tous. Si les choses sont envisagées de cette manière, on n'aura pas besoin de mobiliser un seul franc pour lutter contre la corruption parce qu'elle n'existerait pas, ou alors dans une très petite proportion, et l'on consacrerait nos efforts et notre argent pour mener d'autres guerres.

*Par Céline Sika*

## Dossiers

### Le développement n'est pas seulement économique : il est aussi et surtout humain

Jusqu'à il y a peu, l'on ne parlait de développement qu'en termes d'économie. Un pays était taxé de développé lorsque sa croissance économique importante. L'aspect social et environnemental n'était pas pris en compte. Aujourd'hui, c'est bien évidemment différent. Le concept développement regroupe désormais l'aspect aussi bien social, environnemental qu'humain. On parle surtout de développement humain et durable. Un pays développé aujourd'hui c'est celui-là qui est économiquement prospère, assure un minimum de bien-être pour ses populations par une distribution plus ou moins équitable des fruits de la croissance, et dont l'économie s'épanouit dans un environnement sain. Le développement ce n'est plus seulement le nombre d'immeubles, de voitures, de kilomètres de route bitumée, de projets réalisés : c'est aussi le degré de liberté, de bonheur et de bien-être des populations.



*Enfants laissés à leur sort...*

Mais très peu de pays satisfont à ces conditions. En effet, dans plusieurs pays qui ont connu une

croissance économique presque exponentielle comme la Chine et l'Inde, on constate malheureusement que la forte progression des revenus n'a pas toujours engendré des progrès durables au niveau des autres dimensions du développement humain. En d'autres termes que le bien-être n'est pas toujours assuré, que les enfants n'ont pas toujours tous accès à l'éducation, que la mortalité infantile et maternelle est toujours élevée, que les inégalités entre les sexes sont toujours criardes, etc.

En effet, ceci est possible à cause d'importantes et profondes inégalités structurelles qui entraînent une très mauvaise répartition des fruits de la croissance, lesquelles ne profitent alors qu'à une poignée d'individus ou à quelques régions, et pas à l'immense majorité qui vit dans le dénuement total, pas parce que notre planète est pauvre, pas parce que la terre ne produit pas assez, mais parce que 80% des richesses sont carrément concentrées entre les mains de 20% de la population mondiale, pendant que 80% des autres personnes restantes se demandent tous les jours que Dieu a créés si elles pourront voir le jour se lever. Tenez. D'après le Rapport Mondial sur le Développement Humain de 2005 :

-plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès à une eau salubre ni à l'assainissement, et 2,6 milliards ne bénéficient pas d'un meilleur accès sanitaire.



*Elles s'y lavent et vont boire la même eau...*

-plus de 10 millions d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année parce que leurs mamans n'ont pas reçu les soins prénataux, ou les soins nécessaires pendant l'accouchement ; parce que ces enfants ne mangent pas à leur faim, ne mangent pas bien et équilibré, ne bénéficient pas de soins primaires nécessaires ;

-toutes les deux minutes, quatre personnes, dont trois sont des enfants, meurent du paludisme, parce qu'elles n'ont pas les moyens de s'acheter une moustiquaire imprégnée, vivent dans des zones marécageuses infestées d'anophèles.

-pour chaque enfant qui meurt, des millions d'autres tomberont malades ou manqueront l'école, et

s'installeront définitivement, une fois adultes, si jamais ils survivent, dans le cercle vicieux de la pauvreté.

-les maladies véhiculées par l'eau ou les excréments humains sont la deuxième cause de décès parmi les enfants du monde, après les infections des voies respiratoires. Le nombre global de victimes par jour est estimé à 3.900 enfants.

-dans une économie mondiale de plus en plus axée sur le savoir, il existe toujours de très fortes disparités dans l'accès à l'éducation. Aujourd'hui, environ 115 millions d'enfants se voient refuser l'accès à un enseignement primaire de base.

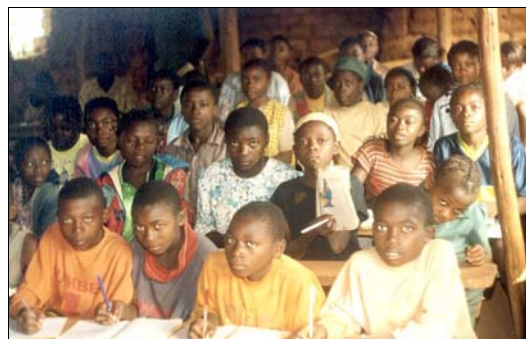
-malgré les progrès partiels accomplis dans la réduction de la pauvreté, une personne sur cinq dans le monde (plus d'un milliard d'individus) continue de survivre avec moins de un dollar par jour, un niveau de pauvreté inacceptable et incompréhensible à un siècle où toutes ces catastrophes et tous ces drames peuvent parfaitement être évités.

En effet, quasiment tous les décès infantiles pourraient être évités par des interventions simples et peu coûteuses. Par des mesures préventives. Des maladies responsables de la mort de 2 à 3 millions d'enfants comme la rougeole, la diphtérie et le tétanos pourraient être évitées parce qu'il existe un vaccin pour les prévenir. Les inégalités entre les sexes, lesquelles se traduisent surtout par un accès à l'éducation toujours limité pour les filles, pourraient être, sinon effacées, du moins réduites si les fruits de la croissance étaient bien et mieux réparties parce que, même si des facteurs d'ordre culturel et religieux expliquent le non envoi des fillettes à l'école, la plupart du temps, c'est la pauvreté extrême des parents qui poussent ces derniers à garder leurs fillettes à la maison afin qu'elles contribuent au maintien de la famille.

Pourquoi les choses ne se passent-elles pas comme cela devrait se passer ? Pourquoi une femme qui produit des denrées alimentaires manque de nourriture, une bonne nourriture pour elle et pour ses enfants, pendant que la nourriture est consommée par son époux plutôt que elle et ses enfants ; par les hommes plutôt que par les femmes et les enfants ; par les propriétaires plutôt que par les locataires ; par les populations urbaines plutôt que par les ruraux ; par les riches consommateurs plutôt que par les producteurs pauvres ?

Parce que les institutions comme l'Etat, la société, les familles, l'école, échouent à réduire les disparités et déséquilibres sociaux profonds entre les hommes et les femmes, le Nord et le Sud, les employeurs et les employés, les jeunes et les vieux, et favorisent même, chacune à sa manière, leur perpétuation.

Ces disparités profondes, qui sont la cause de la pauvreté dans nos pays, et font que les uns décident et les autres obéissent ; que les uns aient et que les autres n'aient pas ; que les uns peuvent et que les autres ne peuvent pas ; que les uns existent et les autres subsistent ; que les uns dominent et les autres se subordonnent, sont non seulement une violation honteuse des droits universels humains à l'éducation, à une dignité, au savoir, à un habitat décent, bref, à la vie, mais également une menace pour les perspectives de développement durable. Si nous voulons atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement, et assurer un développement durable, les gouvernements doivent revoir leurs politiques de développement et faire en sorte que le développement économique soit compatible et progresse en même temps que le développement humain. Ils doivent faire en sorte que ces politiques soient centrées sur l'Homme, qu'elles lui assurent un minimum de bien-être tout en respectant la nature, l'environnement. En effet, le développement n'est pas seulement augmenter la productivité et la croissance même si ceci est important. Le développement signifie également satisfaire aux besoins des plus nécessiteux et accroître la participation et l'égalité entre les individus.



*L'éducation, un droit fondamental et un besoin vital...*

Ce développement se soucie aussi de permettre aux individus de prendre en main leur propre vie et d'échapper à la pauvreté dont l'origine n'est pas le manque de productivité – nous vivons dans un monde d'abondance - mais plutôt les multiples déséquilibres sociaux, l'oppression et l'exploitation. Nous devons investir sur l'Homme, l'éduquer pour éviter la reproduction des destins d'aujourd'hui, la reproduction des inégalités d'aujourd'hui demain parce que les inégalités d'aujourd'hui en matière d'éducation sont les inégalités sociales et économiques mondiales de demain comme le dit si bien le Rapport mondial de développement humain.

***Par Céline Sika***

## Questions express à Mme Ganno Marie Joseph

Bien de conflits entre les hommes, les peuples et les nations ont pour cause l'ignorance. Ce que nous ne connaissons pas nous inspire l'indifférence, le mépris, la peur ou encore le rejet, toutes sortes de sentiments qui ne permettent pas toujours la vie en harmonie, l'entente. Pourtant, si nous faisons un peu d'efforts pour connaître l'autre, plusieurs monstres se transformeraient en agneaux, le monde serait plus vivable, la vie, plus agréable et facile. Cette rubrique est destinée à rapprocher les gens et les aider à se connaître. Ce trimestre nous écoutons Mme Ganno Marie Joseph, Adjointe au maire de Penka Michel.



-Le principal trait de votre caractère ?  
Peu bavarde, humilité.

-La qualité que vous préférez chez un homme ?  
La compréhension.

-Et chez une femme ?  
La politesse et le respect.

-Qu'avez-vous fait de mieux dans votre vie ?  
Mes enfants. L'amour que j'ai envers les gens. Tous ceux que j'ai le privilège de connaître et de côtoyer.

-La chanson, la musique qui provoque en vous une émotion ?  
La musique de Keng Godefroy.

-Votre livre préféré ?  
La Bible.

-Votre couleur préférée ?  
Le rose et le blanc.

-Où et à quel moment avez-vous été le plus heureux ?  
Du vivant de mon mari.

-Votre occupation préférée ?  
M'occuper de ma famille.

-Votre boisson préférée ?  
Guinness.

-Si vous deviez changer quelque chose dans votre apparence physique ?  
Rien. Je m'aime comme je suis.

-Votre plus grand regret ?  
N'avoir pu aider l'une de mes filles à avoir des enfants.

-Situation dans laquelle vous souhaitez ne jamais vous retrouver ?  
Perdre mes enfants de mon vivant.

-Que détestez-vous par-dessus tout ?  
Que l'on dénigre les gens.

-Votre personnage historique préféré ?  
Sœur Teresa de Calcutta.

-Votre héros vivant préféré ?  
Nelson Mandela. Un très grand homme.

-Si vous rencontriez Dieu, que lui demanderiez-vous ?  
De donner des enfants à tout le monde.

-Que vous inspire la situation actuelle des femmes dans le monde ?  
Il y a de l'espoir que les choses changent. Elles deviendront quelque chose demain.

-Ce monde est-il une planète vivable ?  
C'est terrible. Toutes les catastrophes que nous vivons aujourd'hui étaient prévues. Dieu est fâché. Vivons seulement.

-Comment voyez-vous notre monde dans 50 ans ?  
Si nous ne mourons pas tous avant parce que c'est grave. S'il n'y a pas de grand changement, ce sera la catastrophe.

-Etat d'esprit aujourd'hui ?  
Je suis préoccupée. A cause de tous ces problèmes dont je viens de parler.■

*Propos recueillis par Céline Sika*

## Annonces et humours

### Annonces: quoi de neuf?

☞ La Rabobank Foundation soutient depuis 2004 le Programme d'appui aux organisations féminines de

AFFAMIR. Cette année encore, l'ONG a reçu de cette fondation une autre subvention pour continuer les ateliers de ce programme -renforcement des capacités des groupes de femmes de Penka Michel- mais aussi pour renforcer la Maison de la Cultivatrice afin que cette dernière puisse être cet outil de développement au service des populations qui manquent tant dans cet environnement. A la Fondation rabobank nous exprimons notre profonde gratitude■

☞ Le projet de construction, d'équipement et de mise en marche d'une garderie et de la Maison de la Cultivatrice est presque terminé. En effet, la troisième et dernière tranche de la subvention débloquée par nos partenaires espagnols il y a quelques mois, a permis de continuer les travaux qui devraient s'achever d'ici la fin d'année au plus tard. La Kinder's House de Banock est désormais un très beau bâtiment flambant neuf, aux couleurs éclatantes, dont la beauté rejailli dans son environnement. La joie des enfants est immense. En effet, il n'est pas donné à tout le monde, même pas dans les zones urbaines, d'avoir d'aussi belles conditions de travail et d'étude. A nos partenaires espagnols nous disons merci pour ce soutien à nos ambitions de développement■



*Le nouveau visage de la Kinder's House de Banock*

☞ L'Assemblée Générale de AFFAMIR aura lieu en août prochain, l'occasion de mesurer le chemin parcouru pendant l'année et de se projeter aussi dans le futur. Ce sera aussi l'occasion de saluer le combat mené par les femmes contre la pauvreté et de récompenser les efforts qu'elles fournissent individuellement ou à travers leurs groupes pour leur autonomisation. En effet, l'ONG a institué deux

**prix : le prix de la promotion de la femme et un prix pour la reconnaissance et valorisation du travail de la femme en milieu rural.** Nous vous invitons à nous rejoindre le 29 juillet prochain pour faire de cet événement un grand succès. ■

☞ Du 24 au 28 juillet prochain se tiendra à Banock le quatrième atelier de recyclage des enseignants du primaire de Penka Michel. L'objectif est, comme vous le savez, d'améliorer la qualité de l'offre éducative dans l'Arrondissement parce que l'éducation est l'arme la plus puissante pour venir à bout de la pauvreté, comme le dit Mandela. Nous invitons les enseignants du primaire de l'Arrondissement de Penka Michel à prendre contact avec la direction de AFFAMIR et l'Inspection de l'Education de Penka Michel pour plus de détails. ■

☞ Un enfant qui ne va pas à l'école c'est DEJA TROP, parce que l'école c'est pour Tous! Pour que ceci ne continue plus, AFFAMIR a ouvert et équipé depuis 2003, grâce à l'appui de ses partenaires et amis, deux écoles maternelles qui sont entrain de devenir des écoles primaires. Elle sollicite le soutien de tous pour ouvrir et équiper de nouvelles salles de classe pour la rentrée scolaire prochaine (CP et CE1). Mobilisons-nous pour que le droit à l'éducation dont jouissent tous les enfants soit respecté soit une réalité dans l'Arrondissement de Penka Michel ■

## Arrivée

☞ Irene et María, deux amies de AFFAMIR d'Espagne, passeront le mois de Juillet 2006 avec nous à Banock. L'occasion pour elles de connaître sur place l'organisation ainsi que ses projets, nos efforts pour sortir du cercle vicieux de la pauvreté, mais aussi de connaître et échanger, interagir avec les populations. Nous leur souhaitons à toutes les deux BIENVENUE et leur souhaitons un bon séjour parmi nous !!! ■

## Humour

☞ Un fou dans un café demande au serveur :  
 -Pourrais-je avoir un autre morceau de sucre ?  
 -Mais monsieur, je vous en ai apporté dix, lui répond le serveur.  
 -Et alors ? Ce n'est pas de ma faute s'ils fondent tous!

☞ Dans un asile psychiatrique, un pensionnaire se livre à quelques travaux de jardinage. Un autre l'interroge :

-Qu'est-ce que vous faites avec cet arrosoir ?

-Vous le voyez. J'arrose mes fleurs.

-Mais ce sont des fleurs artificielles.

-Je sais. C'est pourquoi mon arrosoir n'a pas de fond■

## Parenthèse santé...

Les adolescentes sont victimes tous les jours de harcèlement et d'agressions sexuelles de la part des inconnus mais aussi des personnes dont elles ne se méfient pas : leurs enseignants, leurs amis, leurs parents, etc. Une petite enquête menée auprès des jeunes filles et des jeunes femmes de Penka Michel a démontré que presque toutes ces dernières ont été victimes au moins une fois dans leur vie de ce genre d'agressions. Mais, curieusement, personne ne s'en est plaint pas parce qu'elles n'ont pas ressenti le besoin de le faire, mais parce qu'elles ne voulaient pas être victimes de moqueries, de stigmatisations, de violences morales, de violences physiques ! Elles n'ont rien dit de cette agression parce qu'elles ne savaient pas où aller pour se plaindre, parce que personne n'aurait cru en leur histoire. Cette situation est assez préoccupante pour qu'on n'en parle pas. En effet, ces agressions se terminent très souvent par des infections sexuellement transmissibles (Sida, syphilis, herpès, chlamydias, etc.), des grossesses non désirées, des traumatismes à vie. Ne pas en parler c'est contribuer à ce que cette situation continue. Que des dizaines de jeunes filles voient leur avenir détruit par des grossesses précoces et non désirées, leur famille les rejeter parce qu'elles ont sali leur honneur en tombant enceinte, leur santé et leur vie en danger parce que, très souvent, les agresseurs ne prennent pas la peine de se préserver avant de poser leur acte ignoble. Parler c'est prévenir, et prévenir, c'est sauver des vies, c'est éviter que des destins ne soient brisés. La meilleure stratégie pour assurer une sécurité des adolescentes et des jeunes femmes c'est leur éducation, leur responsabilisation et leur autonomisation. Parce que, souvent, c'est par manque d'éducation, de sensibilisation, c'est à cause de la pauvreté que ces filles et femmes tombent. Pour commencer, voici quelques conseils pour éviter les agressions sexuelles :

-Méfiez-vous des personnes que vous ne connaissez pas et n'allez nulle part avec elles.

-L'alcool et les autres drogues peuvent vous pousser à des actes que vous regretterez plus tard. Evitez-les.

-Ne laissez personne vous toucher, ou bien toucher certaines parties de votre corps si cela vous gêne, même pas ce « tonton » ou cette « tata » que vous connaissez et qui vient souvent à la maison.

-Ne montez pas dans la voiture des gens que vous ne connaissez pas.

-Eloignez-vous de ces « tontons » qui vous proposent argent et cadeaux. Aucun cadeau et aucune somme d'argent ne vaut le prix que vous risquez de payer (IST, une grossesse non désirée, le VIH, etc.).

-Ayez le courage de dénoncer tout cas de harcèlement sexuel ou de viol aux autorités : enseignants, directeurs, directrices, parents, médecins, police, etc. Ces actes sont punis par la loi.

-Evitez d'imiter absolument vos copines dans tout ce qu'elles font.

-Ne vous familiarisez pas trop avec les inconnus.

-Ayez confiance en vous et prenez soin de votre corps. Habillez-vous correct.

-Evitez les habits provocants : minijupes, corsages transparents, cyclistes et autre pantalons trop moulants ■

*Par Céline Sika*

## Colophon

*Nkipentchui* revue trimestrielle de AFFAMIR. Vous ne recevez pas *Nkipentchui* régulièrement ? Faites-nous le savoir en envoyant un email à [affamircam@yahoo.fr](mailto:affamircam@yahoo.fr) ou en écrivant à la boîte postale : B.P. 166 Bamenda Cameroun.

### Edition, production et supervision :

Céline Sika

### Mise en Page :

Céline Sika

Ont contribué à ce numéro : Jean Marc Sika, Céline Sika, Massoh Béatrice.

### Contributions :

Si vous souhaitez faire publier un article, veuillez nous contacter suffisamment à l'avance en envoyant vos contributions par poste ou par courrier électronique ([affamircam@yahoo.fr](mailto:affamircam@yahoo.fr)). La longueur souhaitée du texte est de une page A4. L'éditrice se réserve le droit d'abrégier les contributions ou de modifier le style. En cas de changements significatifs, l'auteur sera consulté avant publication. Date limite pour l'envoi des contributions pour le numéro de Septembre 2006 : 20 septembre 2006■